

sieurs années de suite, car dans cette condition, quand bien même le sol serait bien engraisé, bien fumé, il finirait toujours par refuser de produire les plantes que le cultivateur voudrait lui faire produire.

Voici un tableau de rotation en pratique dans plusieurs fermes et qui donne de bons résultats :

1ère année.—Pois ou avoine, ou les deux ensemble (à part le blé) sur un labour profond fait à l'automne, s'il est possible ;

2ème année.—Culture sarclée, telles que pommes de terre, blé-d'Inde, navets, carottes, betteraves, etc., avec forte fumure à raison de 50 à 70 tonneaux à l'arpent ;

3ème année.—Blé avec graines de mil et de trèfle, en quantité suffisante.

La quantité généralement employée est celle-ci : 1 gallon de graines de mil et six à sept livres de graines de trèfle rouge par arpent de terre ;

Les quatrième, cinquième et sixième années et plus, en foin. Un cultivateur des Cantons de l'Est a pu obtenir ainsi douze excellentes récoltes, en six années, soit deux récoltes par année sur le même terrain. Mais pour obtenir de tels résultats, il lui a fallu remplir deux conditions : ne pas laisser pâturer le bétail ni le printemps ni l'automne dans les prairies ; couper le foin quand il est vert, dans les premières semaines de juillet. Cette manière d'agir procure un double avantage : le premier est celui d'obtenir une nourriture pour le bétail beaucoup supérieure que si le foin était plus mûr ; le second avantage obtenu, est que l'herbe repousse immédiatement lorsqu'elle est coupée verte, tandis qu'il n'en est pas ainsi lorsque le foin est à peu près ou entièrement mûr.

Ainsi, le système de rotation tel qu'indiqué plus haut nécessite des labours profonds, engrais, sarclage, changement d'espèces de plantes ou de grains et en dernier lieu établissement de prairies pendant un certain nombre d'années.

Ce système de rotation qui serait alors nouveau pour quelques cultivateurs pourrait être essayé sur une petite étendue de terrain, et s'il donnait satisfaction, il devrait être adopté d'une manière régulière sur la ferme.

La durée d'une prairie

Quoiqu'une prairie ne soit ni labourée, ni sarclée et peu engraisée, cependant elle contient les éléments essentiels de toute culture, puisqu'elle nour-

rit les bestiaux et produit l'engrais nécessaire à cette prairie.

La prairie, comme toute autre culture, épuise le sol qu'elle occupe, lorsque ce sol ne contient pas une quantité d'aliments suffisante ou qu'un apport constant de ces aliments ne vient pas l'entretenir, ainsi qu'on le voit pour ces prairies qu'arrose abondamment une bonne eau au printemps, à la fonte des neiges.

Lorsqu'une prairie est livrée à elle-même, dans un terrain ordinaire, on la voit bientôt changer d'aspect ; les espèces de plantes fourragères se succèdent les unes aux autres, et les plantes inférieures qui se contentent de la moindre nourriture, finissent par s'emparer entièrement du sol.

Blé-d'Inde pour l'ensilage

Les opinions sont partagées quant au degré de maturité ainsi qu'à l'utilisation du blé-d'Inde pour l'ensilage.

Il suffit d'abord de considérer l'effet produit quant aux tiges de blé-d'Inde données aux bestiaux à l'état vert et celles dont les épis ont atteint leur maturité, pour en venir à une conclusion pratique.

Lorsque la consommation du blé-d'Inde se fait en vert par les vaches laitières, il produit deux effets différents : Dans la première période de végétation, il est mangé avec avidité et produit abondance de lait ; à la deuxième période de végétation, le blé-d'Inde est un peu dur, bien moins accueilli par les vaches, mais il agit d'une manière sensible sur leur engraissement.

Il n'est donc pas bien de laisser le blé-d'Inde atteindre le plus près possible sa maturité avant que de le mettre en silo ; il est alors plus nutritif, l'épi est plus développé et les tiges plus fermes ; il y a dans la tige plus de substance et moins d'eau. Il ne faut pas se préoccuper de la dureté des tiges ; hachées menues et tassées dans le silo, il s'y forme un assouplissement uniforme et suffisant dans la masse de l'ensilage.

Dans cet état, les bestiaux mangent cette plante avec autant de facilité que les plantes fourragères mangées en vert. La dureté des tiges de blé-d'Inde, qui résulte d'une maturité avancée disparaît lorsqu'on les soumet à la fermentation par l'ensilage, et alors le blé-d'Inde a une valeur nutritive plus élevée.